

Ursula Reutner

Le “bon usage” de l’écriture scientifique. Une enquête menée dans le domaine de la linguistique

ut disputemus, quibus rebus adsequi possimus, ut
ea, quae dicamus, intellegantur (Cicero, *De oratore*)

1. Préliminaires

Les résultats de l’analyse textuelle du discours scientifique peuvent servir, sous l’optique didactique, à donner des instructions aux étudiants, aux jeunes chercheurs, ainsi qu’aux chercheurs étrangers aspirant à s’adapter à une culture scientifique particulière; et sous une perspective interculturelle, à dégager des particularités nationales non seulement relatives aux formulations acceptées ou préférées, mais aussi aux manières de structurer la pensée ou aux conceptions de politesse verbale divergentes d’un pays à l’autre.

Le fait que le discours scientifique ne représente pas un complexe homogène, mais plutôt une conglomération de langages, exige une classification des différences, qui peut être établie selon l’auteur individuel, le lecteur visé, le sujet traité et le type textuel donné. En ce qui concerne l’auteur, les traits distinctifs sont la tradition discursive dans laquelle il a été socialisé (elle-même déterminée par sa provenance géographique et sa formation scolaire et professionnelle), ses préférences individuelles développées au cours des années, ainsi que son expérience rédactionnelle, son âge et son sexe. Quant au lecteur, l’auteur peut éventuellement prendre en considération la nationalité du destinataire et s’adapter, s’il en est conscient, aux normes étrangères d’écriture, mais il devrait surtout respecter les connaissances préliminaires de son lectorat de sorte qu’une œuvre contenant les derniers résultats de la recherche assignée aux collègues est bien évidemment conçue différemment d’un livre à fin didactique destinés aux étudiants ou d’une monographie visant à populariser la science. Pour ce qui est du sujet, une œuvre relevant des sciences naturelles se distingue déjà nettement d’une autre des sciences humaines et il est bien connu que cette bi-partition des

cultures scientifiques (cf. Snow 1959) est simplifiée et doit encore être divisée en une multitude de disciplines, celles-ci étant à classer en de nombreuses sous-disciplines (cf. par ex. Dahl 2004, Fløttum 2003/2006, Hyland 2006).

En outre, le discours scientifique se distingue selon les types de textes pour lesquels il est utilisé; les plus importants parmi eux étant, pour l'écrit, la monographie, l'article de revue ou d'ouvrage collectif et le compte rendu; et pour l'oral, la discussion entre collègues en public ou en privé, et les explications des professeurs dans les cours universitaires ou pendant l'heure de consultation. D'autres types textuels se situent à des points différents dans le continuum entre l'oral et l'écrit, soit leur conception est plutôt écrite, mais leur réalisation orale (cf. des exposés lus à haute voix), soit c'est l'inverse (cf. la publication des interventions suivant les exposés¹ ou les annotations qu'un collègue fait aux manuscrits de ses égaux, "peer-review", ou aux travaux de ses étudiants, "non peer-review"). Avec le succès des nouveaux médias, il s'avère indispensable de tenir compte également de l'échange via courriel ou dans les forums de discussion, des listes de distribution (*lidi*, angl. *mailing list*) et de la messagerie instantanée (*bavardage*, angl. *chat*).

Dans le cadre du profil de recherche de la chaire de linguistique des langues romanes à l'Université d'Augsbourg nous avons lancé un projet de recherche appelé ELFI (*Écrire la linguistique en français et en italien*). Ce projet fait un premier choix à l'intérieur du discours scientifique quant aux langues étudiées, à la discipline scientifique, au médium de l'écriture et au type de texte – l'article de revue –, et vise à étudier le domaine ainsi restreint sous plusieurs perspectives, parmi elles (i) la politesse verbale en général et les différentes manières de critiquer les collègues en particulier, (ii) le degré de subjectivité et la pertinence des normes traditionnelles de dépersonnalisation, (iii) l'intertextualité comprenant par exemple l'intégration du texte dans le discours scientifique global ou le rapport entre références intertextuelles explicites et implicites, (iv) les distinctions à faire au niveau du discours scientifique en fonction de la génération et du sexe considérés, (v) les particularités culturelles distinguant le discours scientifique de différentes nations ou régions, (vi) les effets de la mondialisation des connaissances et de l'intégration des nouveaux médias dans la production et la publication de savoir, (vii) le rapport entre les styles individuels, fonctionnels, textuels et génériques, (viii) la hiérarchie du texte et donc sa structuration ou son traitement des annotations, citations et parenthèse, (ix) la dynamique du texte comprenant sa structure thème-rhème, sa progression thématique, ses actes de

¹ Les différentes contributions aux actes se situent tout au long d'un continuum entre les deux pôles de la conception, l'oral et l'écrit, et comprennent d'une part des contributions publiées avec des nets traits oraux, et de l'autre, des conférences fortement retouchées avant la publication ou déjà sous forme écrite au moment de la présentation. La question apparentée s'il y a – selon les chercheurs interrogés – une différence stylistique entre leurs conférences et leurs publications aux actes fait partie de l'enquête (cf. la question 5.1., p. 281) et la plupart des témoins répondent par "oui" ou "plutôt oui".

discours et ses séquences, (x) la linéarité et la symétrie du discours scientifique, (xi) la lisibilité et l’adaptation du texte aux besoins du lectorat.

Pour le traitement de ces sujets, seront abordées trois approches méthodiques, dont la première comprend l’établissement d’un corpus représentatif de la discipline et son analyse selon des critères pertinents. Cette méthode statistique est à la base du projet et ses résultats sont le point de départ des autres approches d’ordre métalinguistique, qui en revanche serviront aussi à retoucher le catalogue de critères appliqué à l’analyse statistique. Parmi elles figure l’enquête quantitative à l’aide d’un questionnaire distribué aux chercheurs, qui permettra d’obtenir des résultats sur la norme intériorisée, non forcément identique avec la norme statistique.² Incluant aussi des questions dépassant les particularités linguistiques, cette enquête présente non seulement l’avantage de nous informer sur le style idéalisé, mais aussi, d’un côté, de faciliter la compréhension du processus de rédaction couramment utilisé par les auteurs, et de l’autre, d’entrevoir leurs attitudes envers l’anglais comme langue de publication. La troisième approche sont les entretiens qualitatifs avec les auteurs qui ont passé un certain temps à l’étranger ou qui sont en contact permanent avec l’étranger et, par là, familiarisés avec plusieurs traditions discursives. L’utilité de ces entretiens est double; d’une part, ils informent sur les expériences rassemblées elle-mêmes, et de l’autre, sur le degré auquel les chercheurs sont conscients des différences discursives et – si oui – prêts à s’y adapter.

Surtout les deux approches métalinguistiques expliquent le choix des linguistes comme objet de recherche: ce sont eux qui peuvent répondre le plus facilement à des questions sur leur langage, qui devraient être les plus sensibilisés à des questions linguistiques et avoir le plus réfléchi sur le sujet.³

2. Enquête métalinguistique

Pour donner un aperçu plus pratique, sera présentée plus en détail l’enquête métalinguistique quantitative sur le langage retenu adéquat pour un article à paraître dans une revue spécialisée. Cette enquête est effectuée à l’aide d’un questionnaire, reproduit en annexe, qui est divisé en sept parties portant sur (1) le lexique, (2) la syntaxe, (3) le degré d’abstraction, (4) le degré d’impersonnalité, (5) l’importance attribuée au style, (6) l’anglais comme langue de publication et (7) l’intertextualité et l’esprit critique.

² L’existence de divergences entre idéal et réalité est concédée aussi par les témoins, cf. le commentaire suivant à la question 1.2. du questionnaire: “mais ce n’est pas toujours ce que je fais. Mon premier mouvement est de répéter, le deuxième de reformuler”.

³ Cette thèse s’avère juste dans de nombreux commentaires des témoins, comme par exemple: “Le fait d’avoir travaillé sur les fragments du *De analogia* de César, un traité qui préconisait, comme seules qualités stylistiques, la correction (cause) et la clarté (effet), a certainement marqué ma réflexion sur mon propre style”.

Chaque partie est constituée de plusieurs questions fermées, formulées comme thèses que les informateurs doivent affirmer avec “oui” ou “plutôt oui” (dans les diagrammes “p oui”) ou nier avec “non” ou “plutôt non” (dans les diagrammes “p non”). En plus, il y a l’option “autre” et un peu d’espace pour des commentaires, qui servent dans la mesure du possible à égaliser les problèmes d’une enquête à choix multiple.⁴ La formulation des 49 questions prend en considération le fait que les informateurs sont des linguistes avec des connaissances approfondies des notions linguistiques. Ainsi peut-elle recourir au vocabulaire spécifique et donne-t-elle seulement des exemples si ceux-ci accélèrent la compréhension ou si le *terminus technicus* est trop général pour pouvoir être évalué par un simple “oui” ou “plutôt oui”. Naturellement les questions ne représentent qu’un choix des aspects soulevés par le sujet, le questionnaire ne pouvant pas être exhaustif pour ne pas dépasser une longueur raisonnable.

Ce questionnaire a été envoyé par courriel comme annexe à 420 linguistes français et rempli par 124 d’entre eux: 68 chercheurs et 56 chercheuses, 59 % desquels ont entre 40 et 60 ans, 29 % moins de 40 ans et 36 % plus de 60 ans.⁵ Ils sont majoritairement professeurs titulaires et représentent les universités de différentes régions de l’Hexagone⁶ et disciplines diverses à l’intérieur de la linguistique.⁷

Dans ce qui suit seront présentées les réponses aux questions qui portent sur le lexique, la syntaxe et le degré d’abstraction.

2.1. Lexique

Selon un vieux stéréotype, l’esthétique n’a pas de place dans la science qui est obligée de s’en tenir à la vérité:

Neben der Wahrheit scheint in der Wissenschaft für die Schönheit kein Platz zu sein. Gerade an seiner Ungeschmücktheit scheint folglich der wissenschaftliche Stil am zuverlässigsten erkennbar zu sein. (Weinrich 1995: 7)

⁴ Ce problème est thématiqué par quelques personnes interrogées qui commentent par exemple: “Comme toujours, dans ces questionnaires à choix multiples, il y aurait des moments où l’on voudrait pouvoir être plus nuancé, mais c’est la loi du genre. J’ai ajouté quelques commentaires sur ce qui me tient à cœur”.

⁵ Cf. les chiffres plus précis pour le groupe majeur: 40-50: 17 %, 50-60: 31 %; pour le groupe mineur: < 30: 4 %, 30-40: 19 %; et pour les 36 % qui ont plus de 60 ans: 60-70: 23 %, > 70: 6 %.

⁶ Les témoins enseignent aux universités suivantes: Aix-en-Provence, Angers, Avignon, Besançon, Bordeaux, Caen, Cergy-Pontoise, Lille, Limoges, Lyon, Montpellier, Nancy, Nantes, Paris, Rennes, Toulouse.

⁷ Ils indiquent par exemple: acquisition d’une langue seconde, analyse du discours, créolistique, graphie, histoire de la langue, histoire de la linguistique, langues de spécialité, lexicologie, lexicographie, linguistique appliquée, linguistique informatique, linguistique textuelle, morphologie, philosophie du langage, phonologie, pragmatique, sémiotique, sociolinguistique, syntaxe, sémiotique.

Ainsi, contrairement au discours littéraire, qui joue souvent sur l’ambiguïté des mots, le discours scientifique est confronté à l’exigence de se distinguer par une clarté particulière. La valeur attribuée à la clarté des articles scientifiques rédigés en langue française est supposée être spécialement grande, et le dicton “ce qui n’est pas clair, n’est pas français” (Rivarol 1784: 84) sonne dans toutes les oreilles depuis Rivarol, qui se réfère cependant au seul domaine de la syntaxe – selon lui: “incorrupible. C’est de là que résulte cette admirable clarté, base éternelle de notre langue” (Rivarol 1784: 88s.; cf. aussi 2.2.4s.). En réalité, c’est dès l’Antiquité que la notion de clarté de l’expression acquiert de l’importance, et qu’il est appliqué également au lexique.

2.1.1. La première question est celle de savoir si les personnes interrogées préfèrent rédiger un texte scientifique en se servant d’une variation lexicale répondant à des exigences esthétiques ou si elles préfèrent y renoncer, si l’emploi de “synonymes”⁸ est susceptible de compromettre la clarté du texte.

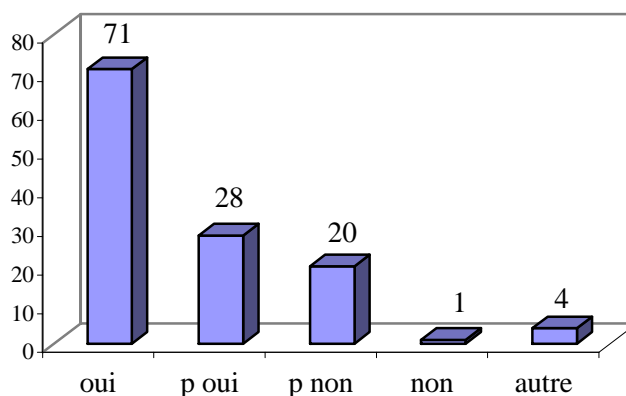


Diagramme 1.1: Pour moi, la variation lexicale est moins importante que la clarté du texte.

Il résulte du diagramme que 57 % répondent clairement “oui, la clarté du texte est plus importante que la variation lexicale” et 23 % “plutôt oui”, ce qui indique parmi les chercheurs interrogés une très forte tendance à préférer la clarté à la variation lexicale au cas où les deux prétentions sont incompatibles. Que les deux concepts ne se contredisent pas *a priori*, est souligné par plusieurs témoins, comme par exemple:

Mon objectif premier est d’être clair, et pour moi cela passe aussi par l’élégance du style. Un style lourd me rebute. [...] Il faut que le style soit aisé, avec “rien qui pèse”.

⁸ Le terminus *synonyme* est employé dans un sens populaire, bien que l’inexistence de “vrais” synonymes est démontrée par la linguistique.

2.1.2. Si la variation lexicale est subordonnée à la clarté, cela pourrait laisser entendre que les personnes interrogées n’attribuent pas d’importance à la recherche de synonymes. Dans un second temps, il s’agit de déterminer si la répétition de certains termes devrait faire place à l’emploi de “synonymes” visant à obtenir une plus grande variation lexicale ou si cet aspect d’ordre esthétique est de moindre importance.

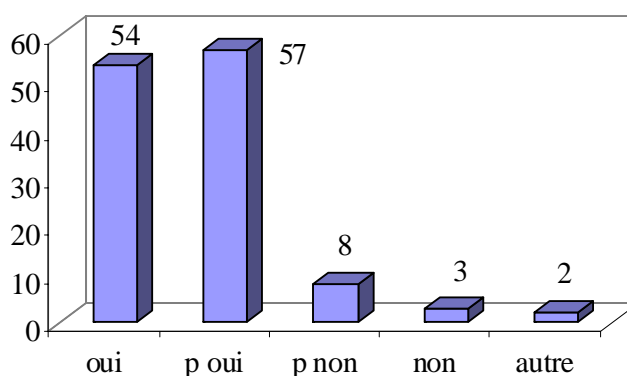


Diagramme 1.2: Je préfère éviter la répétition des mots (à l’exception de la terminologie scientifique spécialisée) en essayant de trouver d’autres expressions.

Quoique (d’après les réponses sous 2.1.1.) la recherche de mots synonymes ne doit pas aller jusqu’à nuire à la clarté du discours scientifique, elle est généralement acceptée et accueillie favorablement. Il y a ici encore plus d’unanimité qu’à l’égard de la première question: 44 % répondent “oui, je préfère éviter la répétition des mots” et 46 % “plutôt oui”, ce qui veut dire que la plupart des participants se montrent peu inclinés à répéter des mots.

2.1.3. Le concept actuellement en pratique du “plain style” anglais a une longue tradition en Grande-Bretagne. En effet, la Société Royale (*Royal Society*, fondée en 1660) exigea elle-même déjà l’emploi du mot propre pour que les mots (*verba*) évoquent directement les choses (*res*). Ceci reflète parfaitement l’anti-rhétorique puritaine, ainsi que l’idéal stylistique ancien de la *perspicuitas* et de la *nuda veritas*. La norme d’orientation des Anglais était donc la langue parlée par l’homme ordinaire, alors qu’en France, il s’agissait plutôt de celle de l’honnête homme, maître de l’art de la conversation et par conséquent, très loin de la *nuda veritas* des anciens. Le dicton de Buffon “Le style est l’homme même” est parfois regardé comme le point culminant de cet idéal stylistique d’honnêteté.⁹

⁹ Cf. Kretzenbacher (2001: 444-447). De plus, le manque d’appréciation du mot propre en France ne se manifeste pas seulement chez l’honnête homme, mais aussi chez les Précieuses, qui condamneront la banalité du langage ordinaire et s’attachèrent à saisir la quintessence d’une notion plutôt que de la nommer par le mot propre (cf. Reutner 2007).

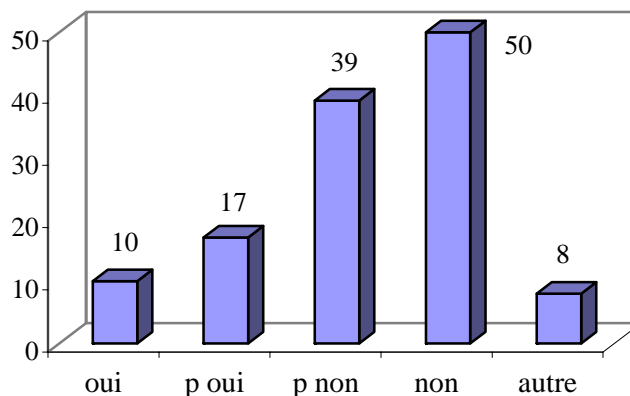


Diagramme 1.3: Je pense qu’un bon texte scientifique est un texte stylistiquement plat.

Les réponses obtenues à la question sur le rôle du style plat démontrent bien qu’il ne représente pas l’idéal stylistique que les chercheurs interrogés acceptent pour leurs textes scientifiques. 40 % répondent “non, je ne pense pas qu’un bon texte scientifique soit un texte stylistiquement plat” et 32 % répondent “plutôt non”. Citons les commentaires donnés par deux enquêtés:

Le style plat dit scientifique est l’ennemi juré de la pensée scientifique qui est toujours hétérodoxe ou au moins originale. Une grande pensée c’est toujours un grand style (intellectuel et écrit) comme le démontre l’œuvre de Pierre Bourdieu par exemple qui n’est difficile à lire que parce qu’il écrit le complexe de façon complexe et recherche une totale précision et adéquation du style et du contenu.

Il n’est pas désagréable que se rattache à un bon texte scientifique un tempérament, et pourquoi pas un peu de panache. Quoi qu’il en soit, on reconnaît presque toujours l’auteur, lorsqu’on le connaît. Par son style. Fut-il plat et pesant...

2.1.4. La question suivante concerne les anglicismes, qui apparaissent souvent pour la première fois dans le langage scientifique et s’immiscent après dans la langue par l’intermédiaire des médias, qualifiées pour cette raison d’“écluse des anglicismes”.¹⁰ Cela semble cependant plus valable pour les sciences naturelles que pour les sciences humaines. De plus, il est bien connu que les Français – du moins selon la politique linguistique officielle – ont tendance à éviter les anglicismes et à propager l’utilisation de termes français.

¹⁰ Pöckl donne ce nom (“Anglizismenschleuse”) au langage scientifique lui-même (Pöckl 1990: 271), ce qui est autant vrai selon la perspective choisie.

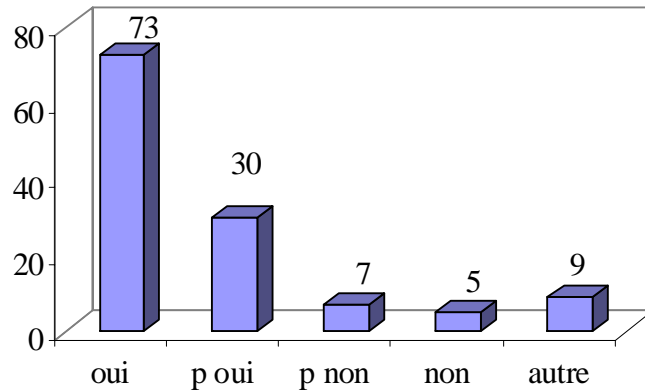


Diagramme 1.4: J'essaie d'utiliser des anglicismes seulement lorsque je ne trouve pas d'équivalent français

De nouveau les réponses coïncident clairement. 59 % répondent “oui, j’essaie d’utiliser des anglicismes seulement lorsque je ne trouve pas d’équivalent français” et 24 % “plutôt oui”, ce qui fait un total de 83 % préférant éviter les anglicismes,¹¹ et même la réponse “autre” est expliquée par exemple en précisant: “Mon ambition est de ne *jamais* utiliser d’anglicismes”.

2.1.5. Dans la question suivante, il s’agit de savoir combien d’auteurs recherchent sciemment des allitérations.

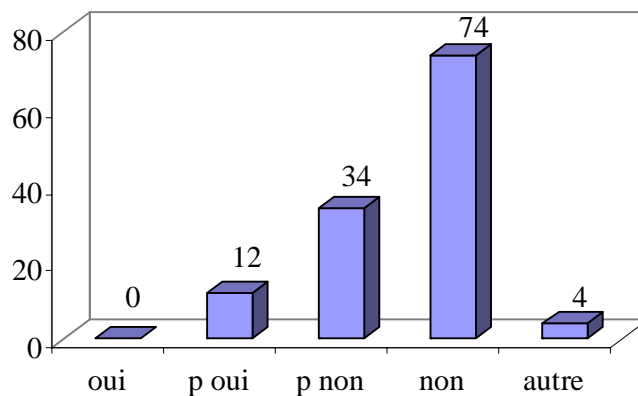


Diagramme 1.5: Il m’arrive de chercher des allitérations pour embellir le texte.

60 % répondent “non” et 27 % “plutôt non”, en ayant recours à des commentaires comme: “Lorsque j’évoque l’élégance du style, c’est à la prose que je fais référence. L’allitération nous embarque du côté de la poésie”. Une minorité de 10 % des témoins dit pourtant d’embellir parfois leurs textes délibérément au moyen d’allitérations.

¹¹ Cf. les commentaires aux réponses affirmatives: “A dire vrai, je ne suis pas tétanisé par l’anglicisme et, en définitive, j’en utilise peu” ou “oui, mais lorsque le terme fait notoriété, je le donne entre parenthèses”.

2.1.6. Vu la méfiance traditionnelle face à l’esthétique constatée dans la communauté scientifique et l’existence d’un idéal du style plat en Angleterre expliquées plus haut (cf. sous 2.1. et 2.1.3.), il n’est pas étonnant que les figures de style ne soient pas les bienvenues dans le texte scientifique en général. Les Français semblent pourtant tout de même apprécier l’aspect esthétique de leurs écrits, ce qui prouve leur refus du style plat (cf. 2.1.3.), un état de fait d’ailleurs également confirmé par certaines autres réponses au questionnaire.¹² Les dernières questions de ce chapitre concernent par conséquent l’emploi des figures du style et la place que les personnes interrogées leur attribuent dans le discours scientifique. Celui-ci doit-il se servir de métaphores (a), de locutions dont le sens est métaphorique (b), de proverbes (c) ou de jeux de mots (d)?

(a) Regardons d’abord l’avis des chercheurs quant à l’emploi de métaphores, l’un des trois fameux tabous (cf. aussi le tabou du “moi”¹³ et du récit), allant contre l’idéal de la liaison directe entre *res* et *verba*.¹⁴

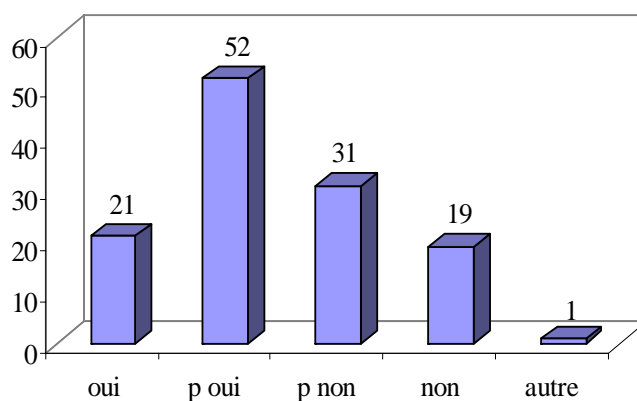


Diagramme 1.6a: Dans mon texte scientifique, j’évite les métaphores (sauf celles qui appartiennent à la terminologie scientifique).

Pour la première fois, les avis sont très partagés. 42 % des personnes interrogées répondent “plutôt oui” et 17 % “oui, j’évite les métaphores”. 25 % disent “plutôt non” et 15 % “non”, un d’eux explique:

J’aurais plutôt tendance à les utiliser lorsqu’elles sont éloquentes. Un proverbe arabe dit qu’une image vaut mille phrases. La métaphore, si elle est réussie, est à mon sens un outil didactique pertinent. Saussure nous a donné l’exemple, et rien ne

¹² Cf. la question 5.5. (p. 281), “À mon avis, l’importance de l’esthétique et de l’élégance du style équivaut à celle de la rigueur sémantique”, affirmée par 64 %; ainsi que la question 5.6. (p. 282), “Le contenu est la seule chose qui compte pour moi”, niée par 52 %.

¹³ Le tabou du “moi” est sujet de la question 4.1. (p. 280), les réponses à laquelle montrent sa persistance chez 58 %. Ce chiffre équivaut presque les 59 % qui respectent le tabou des métaphores, mais les opinions sont plus marquées en ce qui concerne le tabou du “moi”, 25 % répondant “non” et seulement 7 % “plutôt non”.

¹⁴ Cf. Kretzenbacher 1995 et Weinrich (1989: 132ss.), qui parle de trois interdictions, ce qui n’est pas adéquat au sujet (cf. la différenciation entre *tabou* et *interdiction* dans Reutner à paraître).

se mémorise plus que par exemple la fameuse partie d'échec... [...] J'évite les métaphores éculées, il faut que la métaphore soit personnelle, corresponde en somme à une trouvaille. Elle doit sonner juste.¹⁵

Les chiffres complets marquent un avantage de 19 % pour les personnes ayant répondu de manière affirmative à la question, mais étant donné que 42 % d'entre elles ne se positionnent que par un "plutôt oui", il n'y a pas d'accord évident.

(b) Pour ce qui est des locutions dont le sens est métaphorique, les réponses sont encore plus divergentes:

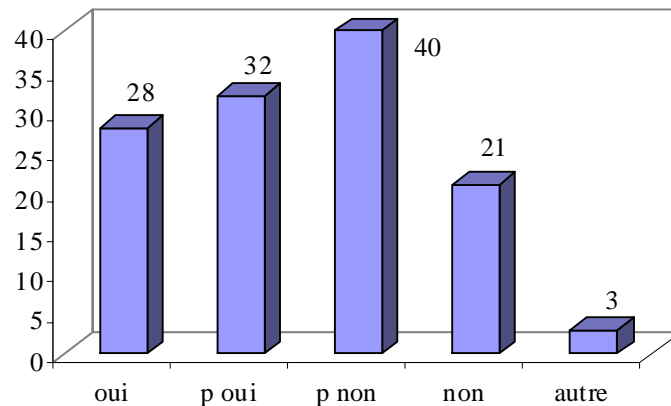


Diagramme 1.6b: Dans mon texte scientifique, j'évite les locutions dont le sens est métaphorique, figuré.

49 % répondent affirmativement à la question et le même pourcentage répond par la négative. Plus précisément: 23 % se décident pour "oui" et 26 % pour "plutôt oui", alors que 17 % répondent "non" et 32 % "plutôt non".

(c) Quant à la question portant sur l'utilisation de proverbes, les réponses fournies attestent un large consensus:

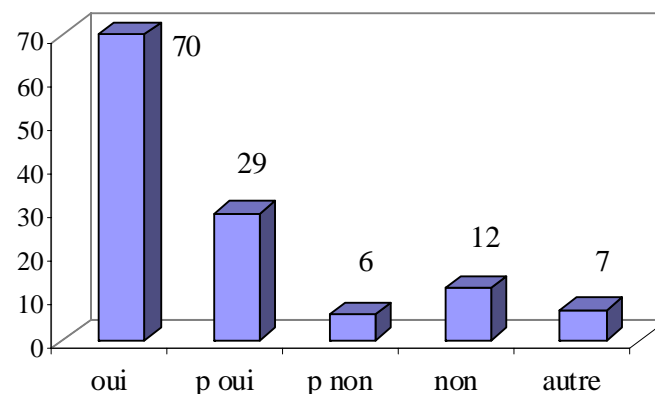


Diagramme 1.6c: Dans mon texte scientifique, j'évite les proverbes.

¹⁵ Cf. l'explication semblable d'un témoin qui a répondu "plutôt oui": "Mais je peux exceptionnellement introduire explicitement une métaphore et l'expliciter si elle permet de mieux faire comprendre quelque chose".

Seulement 5 % choisissent “non” et 10 % “plutôt non”; alors que 57 % affirment “oui, dans mon texte scientifique, j’évite les proverbes” et 23 % “plutôt oui”, en donnant comme commentaires par exemple:

Il s’agit d’être pertinent et original et, en ce sens, le proverbe n’a en principe pas sa place. La métaphore est création, le proverbe est convenu.

(d) En ce qui concerne les jeux de mots, il est évident que la plupart des personnes disent les éviter (36 % répondent “oui” et 27 % “plutôt oui”).

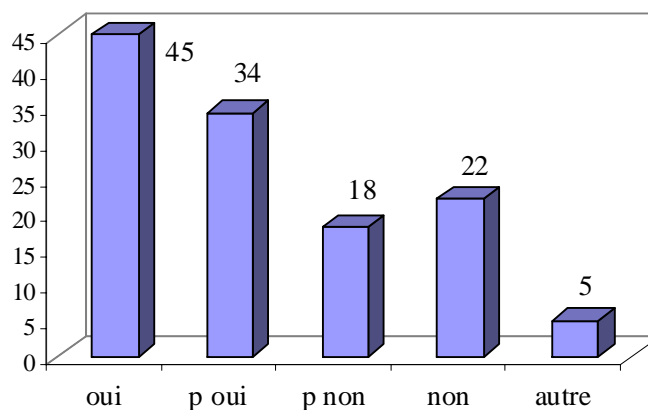


Diagramme 1.6d: Dans mon texte scientifique, j’évite les jeux de mots.

Mais 15 % disent “plutôt non” et 18 % “non”, et affirment donc d’employer – le cas échéant – aussi des jeux de mots.

2.2. Syntaxe

D’après les stéréotypes qui fourmillent autour du discours scientifique, celui-ci serait caractérisé par un style nominal et une complexité macro- et microsyntaxique. Il a pourtant aussi la réputation d’être particulièrement clair et bien structuré, selon l’ordre “sujet – verbe – objet”, ce qui explique la réticence traditionnelle vis-à-vis de l’utilisation de structures de dislocation ou de la phrase clivée.

2.2.1. La première question concerne les constructions à base de syntagmes nominaux permettant de supprimer l’agent et pour cela souvent considérées comme éminemment scientifique.¹⁶

¹⁶ Cf. l’article de Schwarze 2007, auquel s’inspirent également d’autres questions traitées dans ce chapitre de la syntaxe.

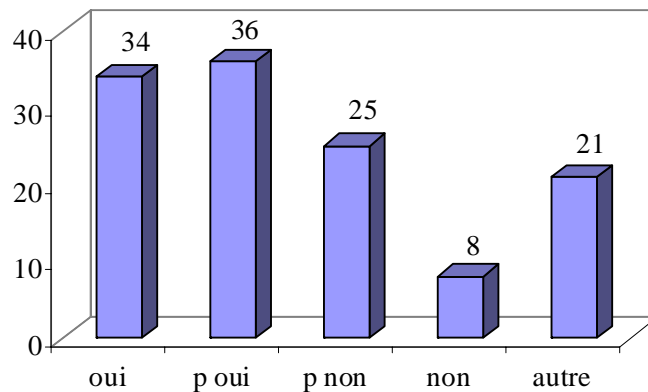


Diagramme 2.1: Je retiens des constructions à base de syntagmes nominaux particulièrement scientifiques.

56 % des témoins partagent cette option: 29 % favorisent la réponse “plutôt oui” et 27 % l’option “oui, je retiens des constructions à base de syntagmes nominaux plus scientifiques.” 20 % personnes répondent “plutôt non” et 7 % “non”. Au vu des 17 % d’abstentions, il reste évident que la thèse est formulée de manière trop générale pour pouvoir être évaluée clairement par les linguistes enquêtés.

2.2.2. Néanmoins, il se dessine une majorité qui considère les constructions à base de syntagmes nominaux comme ayant un caractère particulièrement scientifique. Parmi elles, les constructions passives participiales, très fréquentes en français, permettent une nominalisation plus souple comparée aux constructions comprenant une phrase relative complète. Aussi est-il intéressant de savoir si les personnes interrogées les préfèrent dans le cadre d’une énumération. L’exemple utilisé pour illustrer ce propos était: “le questionnaire établi à Augsburg, la distribution réalisée par internet, l’analyse accomplie en 2008 ...” vs “le questionnaire qui a été établi à Augsburg, la distribution qui a été réalisée par internet, l’analyse qui a été accomplie en 2008 ...”.

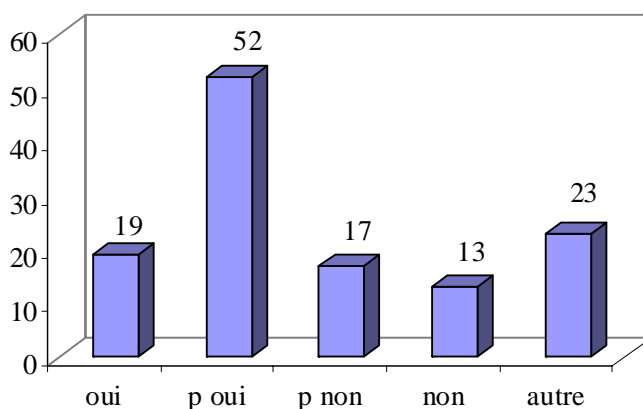


Diagramme 2.2: Je préfère utiliser dans une énumération des constructions participiales au lieu des constructions verbales complètes.

Les réponses indiquent que la majorité des participants préfère les constructions participiales dans une énumération: 15 % répondent “oui” et 42 % “plutôt oui”, ce qui fait 57 % au total.

2.2.3. Certains scientifiques affirment que les idées compliquées nécessitent des phrases compliquées témoignant de la complexité des faits exposés. Les participants partagent-ils cette opinion ou sont-ils plutôt enclins à éviter les phrases complexes?

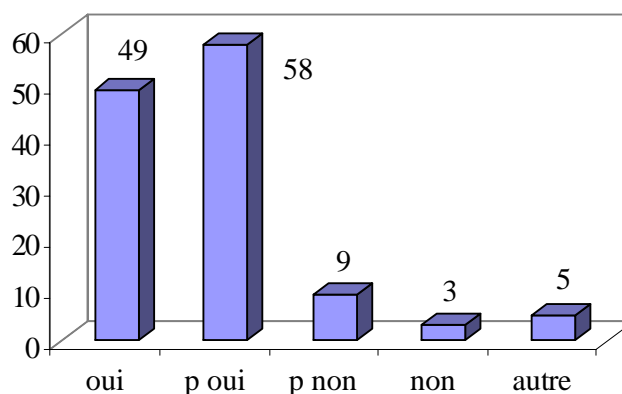


Diagramme 2.3: Il préférable d’éviter les phrases particulièrement complexes.

Les réponses sont presque unanimes: 40 % des informateurs affirment préférer les phrases plutôt simples en répondant “oui” et 47 % en répondant “plutôt oui”. Ce rejet des phrases complexes se reflète aussi dans des commentaires comme par exemple: “Je fais souvent un gros effort pour simplifier mes phrases, nous avons tous tendance à vouloir exposer un concept en une seule phrase”, qui exprime de nouveau la différence entre idéal et réalité.

2.2.4. L’idée de l’existence d’un ordre des mots naturel, connue de la philosophie du langage du Moyen Age (cf. “prius est esse quam sic esse”), est discuté par les savants français à partir du XVI^e siècle et surtout au siècle des Lumières. Selon les philosophes, la langue idéale pour les sciences serait caractérisée par une adéquation entre l’ordre des mots et l’ordre logique de la pensée,¹⁷ ce qui

¹⁷ Dans la *Lettre sur les sourds et muets*, Diderot ne défend pas la supériorité absolue du français, mais son universalité par rapport aux sciences: “notre langue est de toutes les langues la plus châtiée, la plus exacte & la plus estimable [...], je dirois que nous avons gagné, à n’avoir point d’inversions, de la netteté, de la clarté, de la précision, qualités essentielles au discours [...] Que nous pouvons mieux qu’aucun autre peuple faire parler l’esprit, & que le bon sens choisiroit la langue françoise; [...] qu’il faut parler françois dans la société & dans les écoles de philosophie” (Diderot 1751: 66s.). Cf. aussi l’*Essai sur l’origine des connaissances humaines*: “Elle [la langue française] aime que ses constructions se conforment toujours à la plus grande liaison des idées. [...] Nous verrons ailleurs combien ces avantages ont contribué aux progrès de l’esprit philosophique, [...] je ferai remarquer qu’il est naturel que nous nous accoutumions à lier nos idées conformément au génie de la langue dans laquelle nous sommes élevés, et que nous acquérions de la justesse à proportion qu’elle en a elle-même d’avantage” (Condillac 1746: 308s.).

servait surtout à donner une interprétation positive à l'ordre des mots rigide du français et à montrer sa supériorité par rapport aux langues d'inversion. Le point culminant de ce discours est sans doute le raisonnement de Rivarol dans l'*Universalité de la langue française*, qui a le mérite de rendre impérissables les idées avancées par des savants comme Le Laboureur, Bouhours, Du Marsais, Beauzée ou Voltaire.¹⁸

Regardons l'avis des personnes interrogées par rapport à l'importance de "l'ordre logique de la pensée" pour le langage scientifique.

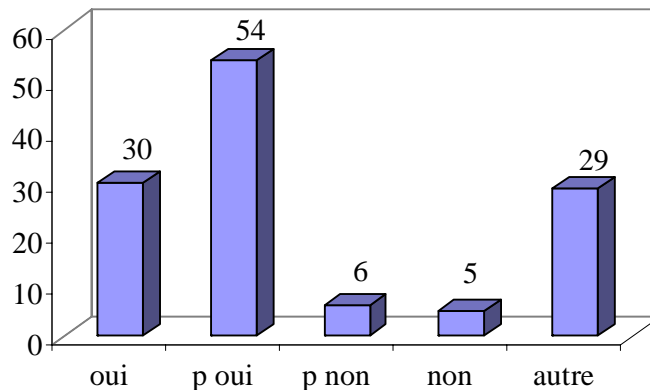


Diagramme 2.4: L'ordre des mots doit servir l'ordre logique de la pensée.

De nouveau, il y a une grande unanimité dans les réponses données. 44 % des témoins défendent l'argumentation du XVIII^e siècle et choisissent la réponse "plutôt oui", tandis que 24 % se prononcent pour le "oui" pur et simple. Parmi les autres, 5 % optent pour le "plutôt non" et seulement 4 % pour le "non", mais 23 % s'abstiennent, ce qui exprime probablement le caractère vague de ce qui est l'ordre logique de la pensée. Un témoin qui a choisi "autre" (par ailleurs spécialiste du XVIII^e siècle) explique sa réponse en commentant: "vieille lune non démontrée de grammairiens".

¹⁸ Cf. Le Laboureur: "il est vray que les paroles doivent représenter les pensées, il est certain que la construction de paroles qui imite davantage l'ordre des pensées est la plus raisonnable, la plus naturelle et conséquemment la plus parfaite (Le Laboureur 1667: 159); Bouhours: "la langue française est peut-être la seule qui suive l'ordre naturel et qui exprime les pensées en la manière qu'elles naissent dans l'esprit" (Bouhours 1682: 63); Du Marsais: "Enfin cette *construction* est encore appelée *naturelle*, parce qu'elle suit la nature, je veux dire parce qu'elle énonce les mots selon l'état où l'esprit conçoit les choses. [...] La *construction simple* présente d'abord l'objet ou sujet, ensuite elle le qualifie selon les propriétés ou les accidens que les sens y découvrent, ou que l'imagination y suppose" (Du Marsais 1754: 75a); Beauzée: "la parole doit peindre la pensée & en être l'image" (Beauzée 1765: 854a); Voltaire: "Le génie de cette langue est la clarté & l'ordre. [...] Le *françois* n'ayant point de déclinaison, & étant toujours asservi aux articles, ne peut adopter les inversions grecques & latines; il oblige les mots à s'arranger dans l'ordre naturel des idées" (Voltaire 1757: 286b).

2.2.5. Selon les défenseurs de la langue française au XVIII^e siècle, l’ordre logique de la pensée est particulièrement bien rendu par l’ordre des mots “sujet – verbe – objet”. Rappelons l’argumentation de Rivarol, qui expliqua:

Ce qui distingue notre langue des anciennes et modernes, c’est l’ordre et la construction de la phrase. Cet ordre doit toujours être direct et nécessairement clair. Les Français nomment d’abord le *sujet* de la phrase, ensuite le *verbe* qui est l’action, et enfin l’*objet* de cette action: voilà la logique naturelle à tous les hommes; voilà ce qui constitue le sens commun.¹⁹ (Rivarol 1784: 88)

Qu’aucune logique ne se dégage automatiquement de cet ordre syntaxique, est devenu évident au XX^e siècle avec les études sur la progression thématique et fut annoncé déjà par Batteux, qui distingua entre l’ordre moral-pratique (qui commence avec l’information la plus importante et est valorisé comme l’ordre naturel par Batteux) et l’ordre spéculatif-métaphysique (qui termine avec l’information la plus importante et se manifeste souvent dans la succession “sujet – verbe – objet”). Néanmoins, la fréquence des citations de Rivarol laisse apparaître sa position comme *communis opinio*. Le sujet de la question suivante est de savoir si et dans quelle mesure les personnes interrogées adhèrent à cette opinion par rapport au langage scientifique.

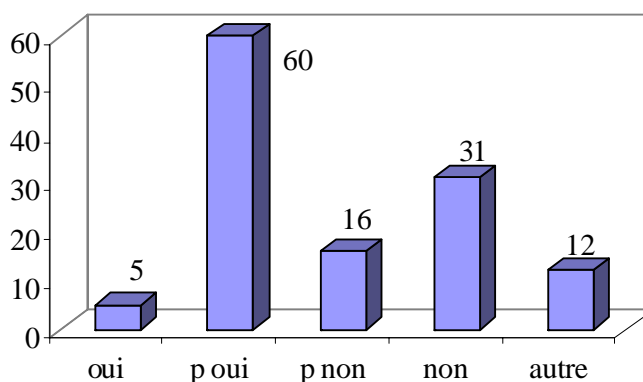


Diagramme 2.5: Il est préférable d’éviter les divergences par rapport à l’ordre “sujet-verbe-objet”.

Bien que 48 % répondent “plutôt oui, il est préférable d’éviter les divergences par rapport à cet ordre”, il n’y a que 4 % pour le “oui”, ce qui signifie que 52 %

¹⁹ Pour montrer que le raisonnement reporté par Rivarol ne représente pas la seule opinion du siècle, citons juste l’exemple de Condillac, qui avança l’argument que “dans l’origine des langues, la construction la plus naturelle exigeait un ordre tout différent” (Condillac 1746: 301), ainsi que celui du génie de la langue, qui concède qu’il n’y a pas d’ordre des mots naturel universel.

des réponses sont plutôt favorables au maintien de l'ordre "sujet – verbe – objet". 13 % répondent pourtant par "plutôt non"²⁰ et même 25 % par "non".

2.2.6. Les témoins ne favorisent donc pas un alignement inconditionnel sur l'ordre syntaxique non-marquée. Cette attitude est bien compréhensible vu les divergences nécessaires pour un meilleur respect de la dynamique du texte. La question qui se pose est celle de savoir quelles constructions divergentes sont acceptées par les participants dans le cadre du discours académique. Commentons par le cas de l'inversion du sujet, peu fréquente dans le français commun et perçue comme l'une des rares structures typiques du discours scientifique. Le questionnaire en donne l'exemple: "Est contre-indiqué l'usage de ..." vs "L'usage de ... est contre-indiqué".²¹

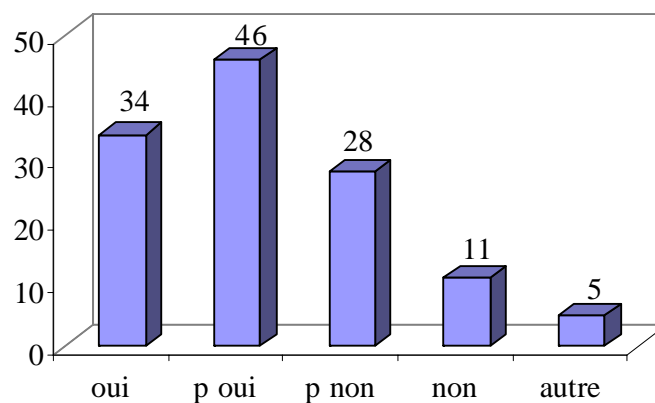


Diagramme 2.6: Il est possible d'utiliser l'inversion du sujet.

Sur l'inversion du sujet, les opinions sont majoritairement affirmatives: 37 % répondent par "plutôt oui"²² et 27 % par "oui, il est possible de l'utiliser". Il restent tout de même 32 % de réponses faisant état d'un avis opposé: 23 % répondent avec "plutôt non" et 9 % avec "non".

2.2.7. L'ordre des mots plus rigide du français par rapport à l'allemand implique moins de flexibilité française dans l'organisation de la dynamique du texte sans la marquer stylistiquement.²³ Une manière d'inverser la structure thème-rhème est de commencer par une proposition conjonctive sujet introduite par *que* (par ex. "Que la négation soit présente ou pas importe peu"), qui est peu usuel dans le français commun surtout s'il apparaît sans reprise par un pronom (*cela*) ou un nom (*le fait*).²⁴

²⁰ Cf. l'explication: "C'est une question qui renvoie au style d'écriture personnel, individuel, c'est pourquoi j'ai coché plutôt non".

²¹ L'exemple pour l'inversion du sujet apparaissant dans le questionnaire est l'adaptation d'une phrase donnée par Spillner (1982: 24) et citée aussi par Schwarze 2007, où l'inversion du sujet est suivie par une énumération, qui la privilégie.

²² Cf. l'explication: "Pour moi, c'est plutôt un emploi de la langue parlée".

²³ Cf. les différenciations faites par Blumenthal (1987: 43-53).

²⁴ Cf. Weinrich (1982: 654) ou Grevisse (1993: 1602).

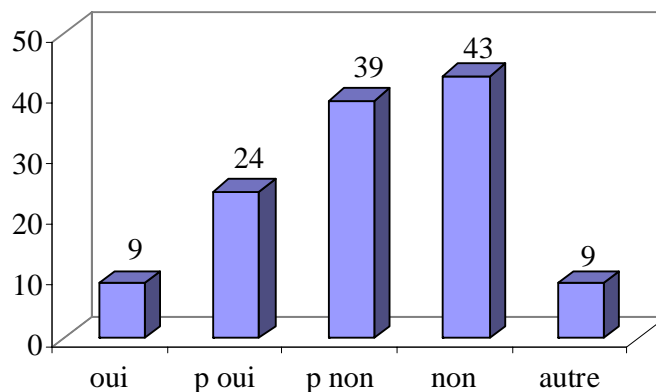


Diagramme 2.7: Il n’est pas convenable de commencer par l’information rhématique.

Quant à son usage dans le langage scientifique, 7 % répondent par “non” ‘il est convenable de commencer par l’information rhématique dans ce cas’ et 19 % par “plutôt non”, ce qui indique que les phrases qui débutent par l’information rhématique sont bien acceptées. Mais 31 % des personnes répondent “plutôt oui” et 35 % “oui” et donnent ainsi leur approbation à la construction. Il faut pourtant tenir compte du fait que la manière d’avoir posé cette question n’a pas réussi, la double négation étant sujette aux malentendus.²⁵ Beaucoup de témoins ont critiqué cette inadvertance en donnant des commentaires qui permettent de minimiser les erreurs créées par les deux possibilités d’interprétation et d’assurer la tendance du résultat.

2.2.8. Les questions qui concluent ce chapitre concernent la dislocation à gauche et à droite, ainsi que la phrase pseudo-clivée et clivée. Elles sont toutes traditionnellement considérées comme trop orales pour le discours scientifique écrit, mais malgré cela, elles y apparaissent de plus en plus fréquemment. Passons d’abord à la question de savoir s’il est acceptable – selon les personnes interrogées – d’employer la dislocation à gauche dans la phrase “Dubois, il a combattu la thèse selon laquelle ...”.

²⁵ Cf. par exemple: “les enquêtés trop rapides peuvent se trouver piégés par des items dont la proposition de départ est marquée par la négation et répondre ‘oui’ quand il s’agirait de ‘non!’” ou “les questions à la forme négative, risquent d’entraîner des réponses ambiguës”.

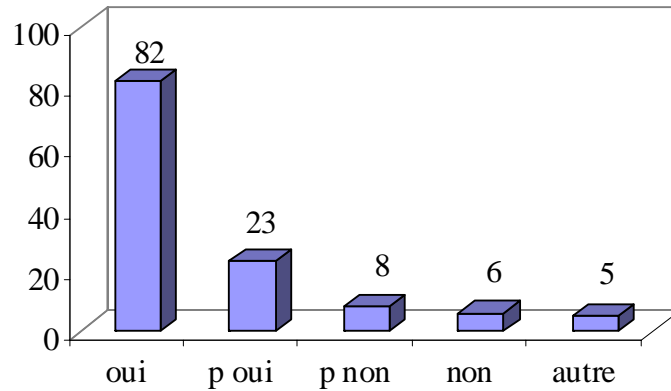


Diagramme 2.8: Il est préférable de ne pas utiliser la dislocation à gauche.

Les réponses obtenues montrent que les informateurs sont presque tous d'avis qu'il faille l'éviter; 66 % répondent "oui" et 19 % "plutôt oui" en donnant comme commentaires par exemple: "*Dubois, il ... pour moi n'est pas du français écrit. Cela passe à l'oral et encore, un oral sans élégance*". Seulement 11 % des témoins défendent l'avis contraire, mais expliquent par exemple "ça dépend, il y a des dislocations qui ne connotent pas *a priori* l'oralité".

2.2.9. Après avoir constaté ce refus très net de la dislocation à gauche dans l'exemple donné, un test effectué au moyen d'une autre phrase prouve bien dans quelle mesure l'opinion émise dépend du contexte.²⁶

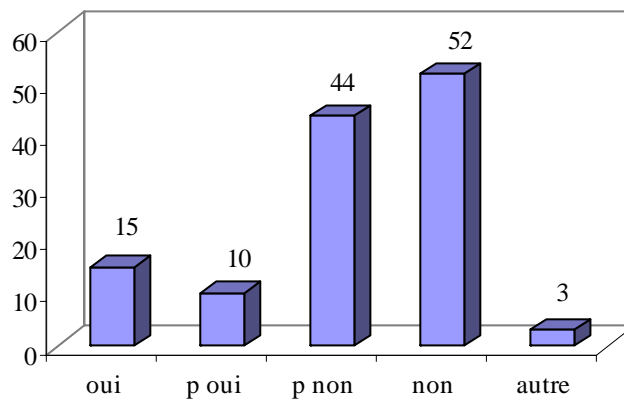


Diagramme 2.9: Une phrase comme "40 pour cent, c'est une proportion importante" (au lieu de "40 pour cent est une proportion importante") fait partie du bon usage scientifique écrit.

Comme pour l'exemple précédent, la plupart des participants signalent leur refus de la phrase proposée; 42 % répondent "non, il est préférable de ne pas l'utiliser" et 36 % "plutôt non". Seulement 12 % cochent "oui" et 8 % "plutôt oui".

²⁶ Malgré cela, le questionnaire se restreint à des dislocations du sujet, bien que les différents types de dislocations (surtout du complément d'objet direct ou indirect et des éléments adverbiaux) aient dû être thématiques chacun pour soi, ce qui aurait pourtant transgressé ces dimensions.

Un des témoins qui a choisi “autre” explique: “Je dirais: une telle phrase ne fait pas partie du bon usage écrit tout court (mais le bon usage ne doit pas être confondu avec la scientificité!)”.

2.2.10. Les enquêtés n’attribuent pas les phrases comportant une dislocation à gauche au bon usage scientifique. En va-t-il de même avec la dislocation à droite dans la phrase “Ils ont avancé une autre thèse, les professeurs de la Sorbonne”?

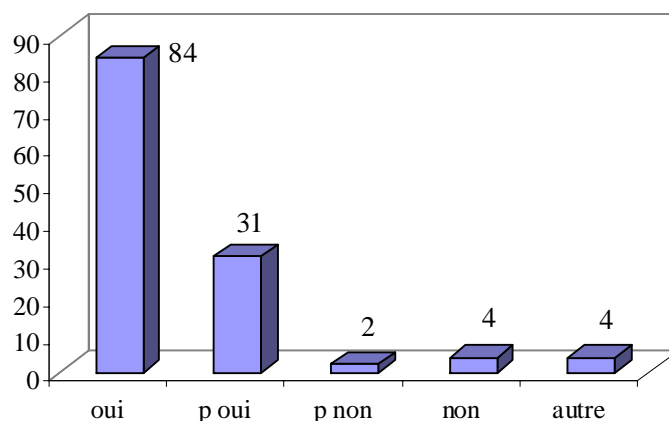


Diagramme 2.10: Il est préférable de ne pas utiliser la dislocation à droite.

68 % disent clairement “oui, la phrase ne fait pas partie du bon usage linguistique”, et encore plus de témoins comparé à la question précédente, 25 %, choisissent la variante avec “plutôt”. Seulement 5 % des chercheurs sont d’avis que la phrase donnée fait partie du bon usage scientifique. Au total, les réponses signalent que la majorité rejette la phrase donnée, qui est encore moins acceptée que les exemples donnés sous 2.2.8. et 2.2.9. pour la dislocation à gauche.

2.2.11. Après avoir constaté le refus des phrases avec une dislocation à gauche et à droite, passons à la phrase clivée à l’instar de “C’est ce résultat qui a pu convaincre la majorité”.

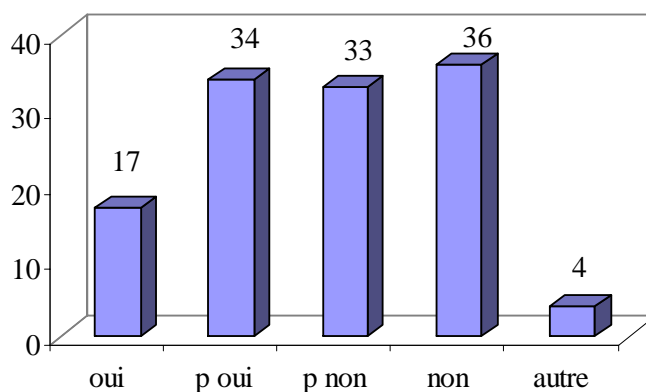


Diagramme 2.11: Je préfère renoncer à la phrase clivée.

41 % des personnes interrogées disent éviter la phrase clivée (14 % “oui” et 27 % “plutôt oui”),²⁷ mais 27 % répondent “plutôt non” et 30 % “non”, ce qui indique que la phrase clivée fait partie du bon usage scientifique pour la majorité des témoins.

2.2.12. Les participants sont donc plus favorables à l’emploi de la phrase clivée qu’à celui de la phrase comportant une dislocation. Aussi est-il intéressant d’approfondir le sujet en leur demandant s’ils acceptent également la phrase pseudo-clivée dans l’exemple “Ce qu’on a pu montrer, c’est que ...”.

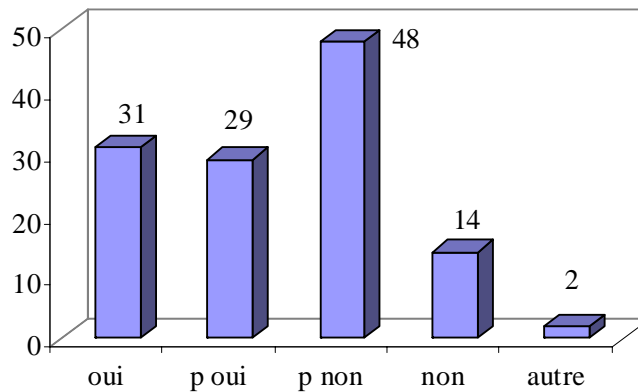


Diagramme 2.12: Je préfère renoncer à la phrase pseudo-clivée.

La phrase pseudo-clivée est un peu moins acceptée que celle clivée; néanmoins 39 % des personnes ne préfèrent pas y renoncer et répondent “plutôt non” et 11 % répondent “non”. Les 48 % des chercheurs interrogés, qui ne se prononcent pas en faveur de renoncer plutôt à cette construction, se partagent entre 25 % choisissant “oui” et 23 % “plutôt oui”.

2.3. Degré d’abstraction

Après le chapitre sur les structures syntaxiques, les questions suivantes portent sur le degré d’abstraction en général. Certains auteurs semblent convaincus qu’un problème complexe ne peut être traité au moyen de mots simples. Pour ne citer que quelques-uns parmi les germanophones, cf. par exemple le discours de philosophes comme Martin Heidegger ou de théoriciens en linguistique générale comme Klaus Heger.²⁸ Mais la traduction française de Klaus Heger est nettement plus claire que l’original allemand (entre autres parce qu’elle évite ses phrases parfois bien longues, cf. aussi la note 30), et la diffusion des idées de

²⁷ Cf. l’explication suivante: “Il faut toujours essayer d’aller au plus court et donc au plus clair!”

²⁸ Ce dernier semble avoir cultivé son style bien particulier, surtout lorsqu’il s’est adonné à rédiger un article de cinq pages consistant en une seule phrase ou quand il en a écrit un autre en y citant tous ses articles antérieurs.

Klaus Heger par Kurt Baldinger a elle aussi été une réussite, ce qui vient donc contredire l’équivalence entre la complexité des idées et la complexité du style. Néanmoins, il faut reconnaître que le style comprimé s’inscrit bel et bien dans une longue tradition allemande, selon laquelle l’auteur évite tout ce qui n’est pas absolument nécessaire, présuppose chez ses lecteurs des connaissances de base ainsi qu’une véritable compétence dans le domaine en question et se rassure d’avoir tenu compte de toutes les objections éventuelles. Ce dernier point semble d’ailleurs particulièrement nécessaire dans les cultures scientifiques dotées d’une forte tradition de critique négative.

À l’opposé de cet idéal de style comprimé se manifeste aussi la tendance à formuler explicitement et à écrire sans exiger de connaissances préalables de la part du lecteur ou de l’auditeur. Cette tendance existe – selon le sujet traité – depuis toujours (cf. Wartburg, Rheinfelder, Rholfs), mais elle s’est de plus en plus accentuée au cours du temps, ce qui s’explique non seulement par la tendance de didactiser la science, observable à tous les niveaux universitaires, mais peut-être aussi par l’influence du modèle anglo-saxon ayant la réputation d’être facilement compréhensible.²⁹ Un exemple parlant en est la traduction allemande *Sprechakttheorie* du livre d’Austin au titre bien plus parlant *How to do things with words* (en français: *Quand dire, c’est faire*). Bien qu’une pensée puisse être formulée de manière compliquée dans toutes les langues, l’existence de préférences nationales selon le *genie de la langue* est évidente.³⁰

2.3.1. Les témoins ont déjà indiqué leur préférence pour des phrases simples, dont l’ordre des mots respecte l’ordre logique de la pensée (cf. 2.2.3s.). Va-t-il de même avec la lisibilité et la compréhensibilité de leurs discours en général?

²⁹ Cf. les travaux, critiqués comme ethnocentriques, de Kaplan 1966 et de Clyne 1981 et 1987. Selon ce dernier l’anglais serait linéaire (“linear”), orienté vers le lecteur et facilement compréhensible, alors que l’allemand, qu’il compare à “cooked spaghetti” (Clyne 1981: 63), serait digressif (“digressive”) et difficilement compréhensible (Clyne 1987). Ceci est corroboré par Frédéric II qui parle d’un mal allemand “qu’on appelle logon diarrhoea”, c’est-à-dire la diarrhée verbale (cité selon Kretzenbacher 2001: 453). Cf. aussi Adamzik, qui parle d’un cliché à base réelle selon lequel les Allemands pourraient apprendre de la part des Anglais à s’exprimer de manière compréhensible (Adamzik 2001: 23), mais cf. aussi Kretzenbacher, qui voit dans les passages intercalés dans la syntaxe et dans les notes en bas de page extrêmement longues, typiques par les germanophones, une manière d’aider le lecteur à digérer leur digression correspondant parfaitement au *Zeitgeist* des nouveaux médias, alors que la linéarité anglaise serait un désavantage pour leur potentiel hypertextuel (cf. Kretzenbacher 2001: 455s.).

³⁰ Cf. par exemple la tendance des Français à s’exprimer généralement plus explicitement que ne le font les Allemands, ce qui est montré déjà par des conventions comme celle de formuler “la question de savoir si” vs “die Frage, ob”, mais surtout des commentaires comme celui de Jünger, qui explique le succès de ses livres en France avec les effets de leurs traductions, qui les a fait gagner en clarté en évitant l’équivoque et l’ambivalence (cf. Blumenthal 1987: 129).

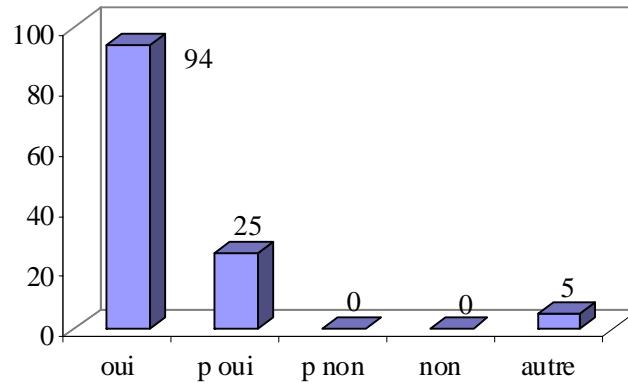


Diagramme 3.1: L'article scientifique devrait être écrit de manière lisible et compréhensible pour un public de spécialistes de la discipline.

La grande majorité des participants est d'avis que l'article scientifique doit être bien lisible et compréhensible pour un public de spécialistes de la discipline. Plus précisément, 76 % répondent "oui" et 20 % "plutôt oui", ce qui veut dire que les personnes interrogées ne favorisent pas un style trop complexe. Un des témoins explique:

[Oui,] lorsqu'on débute dans la discipline ou lorsqu'on souhaite marquer son territoire linguistique, en somme montrer qu'on peut faire partie des "spécialistes", ou bien encore, une fois reconnu en tant que spécialiste, quand on ne veut pas se donner la peine de travailler son style, on use alors abondamment du jargon qui vous pose comme initié ou qui évite cette courtoisie consistant à essayer d'être compris par tous. Être clair, précis, sans jargonner, c'est un bel effort. C'est celui que l'on fait, lorsqu'on n'a plus rien à prouver et qu'il n'est plus nécessaire de "faire" savant. Je constate que plus j'avance en savoir, moins je jargonne.

2.3.2. L'article scientifique doit être lisible et compréhensible pour les lecteurs spécialisés. Mais le doit-il être aussi pour un public intéressé et non nécessairement spécialiste?

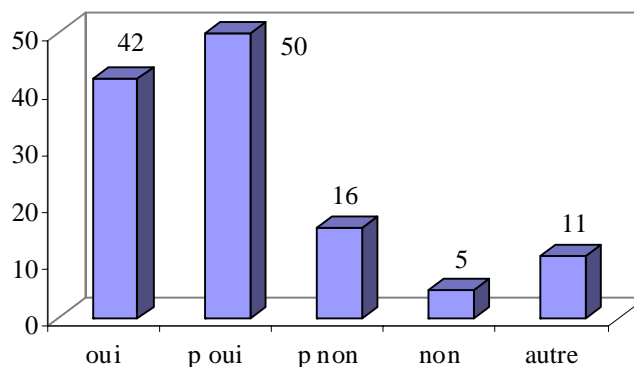


Diagramme 3.2: L'article scientifique devrait être écrit de manière lisible et compréhensible pour un public intéressé, non nécessairement spécialiste.

La forte concentration des réponses en faveur du “oui” (34 %) et de la variante “plutôt oui” (40 %) permet de conclure que les personnes interrogées préfèrent les textes scientifiques qui ne présupposent pas chez le lecteur trop de connaissances spéciales. Parmi les commentaires, se lit par exemple :

C’est une conviction profonde en ce qui me concerne. Naguère, quand je ne comprenais pas un article, je me disais, c’est trop fort pour moi. Aujourd’hui, je me dis qu’il est bien mal écrit.

Ces deux questions répondues à l’affirmative représentent pour moi l’idéal d’un texte scientifique.

2.3.3. La dernière question sur le degré d’abstraction concerne l’omission intentionnelle, dans un texte scientifique, de différentes démarches de pensée évidentes du point de vue logique. Ce procédé est-il caractéristique du texte scientifique, qui ne doit ou ne veut pas donner l’impression d’être écrit pour le “petit Maurice”? Ou le chercheur devrait-il plutôt entrer dans les détails de l’argumentation pour que le lecteur puisse bien suivre le texte?

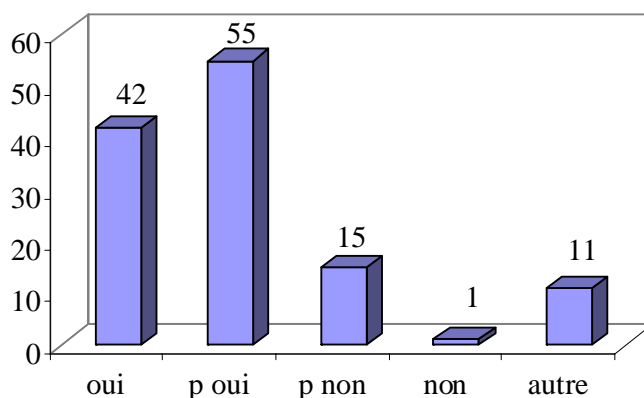


Diagramme 3.3: Il est préférable d’expliquer l’argumentation en détail au lieu de faire abstraction des différentes démarches de pensée évidentes du point de vue logique.

Les opinions sont comparables à celles observées dans la question précédente. 44 % personnes interrogées répondent “plutôt oui, il est préférable d’expliquer l’argumentation en détail” et 34 % répondent par “oui”, en donnant des précisions comme :

La spécificité de la démarche scientifique est qu’elle doit être entièrement explicite.

C’est effectivement indispensable. On s’aperçoit d’ailleurs ainsi que ce qu’on a pensé en une seconde prendra en fait un paragraphe à être explicité.

Seulement 13 % (répondant majoritairement par “plutôt non”) sont d’avis qu’il faut se passer d’expliquer les stades évidents de l’argumentation.

Terminons avec quelques opinions données par les témoins à la fin du questionnaire, qui soulignent encore une fois l’importance que la majorité attribue à la clarté, à la compréhensibilité et à l’élégance stylistique:

Le style est secondaire, mais il est courtois vis-à-vis des lecteurs de rédiger de façon claire, courte, simple et agréable. [...] On passe alors pour un esprit léger; on est pillé et non pas cité ni reconnu, mais pour l’éternité c’est mieux.

J’évite toujours d’utiliser des mots “compliqués” (qui “font scientifique”) lorsque des mots simples, clairs, précis, permettent d’illustrer mon propos

Cette enquête est pertinente. Elle me permet de souligner combien je crois utile de rechercher la finesse dans l’expression. Elle se manifeste par une élégance de style et une construction harmonieuse de l’argumentation. Il y a très peu de textes abscons, mal écrits, hermétiques, qui m’ont paru néanmoins intéressants. La linguistique ne doit pas être hermétique. La langue appartient à tous et doit pouvoir être expliquée à tous. A nos plumes!

3. Conclusion

Les opinions exprimées par les chercheurs interrogés sur le lexique (2.1.) montrent qu’ils tiennent à la clarté de leurs textes, mais qu’ils n’en négligent pas pour autant l’aspect esthétique. Cela dit, ils ne vont tout de même pas jusqu’à chercher des allitérations ou à favoriser les figures de style. Comme ils n’ignorent pas la pertinence de l’esthétique dans le discours scientifique, ils rejettent l’idéal d’un style plat, tout comme d’ailleurs, à chaque fois que c’est possible, l’emploi d’anglicismes.

Les réponses aux questions portant sur la syntaxe (2.2.) confirment légèrement l’opinion largement répandue selon laquelle les constructions à base de syntagmes nominaux sont caractéristiques du discours scientifique. Par contre, ces réponses ne corroborent pas l’affirmation selon laquelle ce discours ne devrait comporter que des phrases complexes. Les personnes interrogées souhaitent que l’ordre des mots reflète l’ordre logique de la pensée et qu’il respecte d’une manière générale l’ordre “sujet – verbe – objet”, ce qui ne les empêche cependant pas d’accepter l’inversion du sujet et de l’information rhématique. En revanche, ils rejettent les différents types de dislocations (celle à droite plus que celle à gauche), tout en acceptant majoritairement les phrases clivées et pseudo-clivées données.

Les participants préfèrent un degré d’abstraction moindre (2.3.) et aspirent à ce que l’article soit lisible et compréhensible non seulement pour un public de spécialistes, mais aussi pour un public intéressé et non nécessairement spécialiste. Aussi préfèrent-ils que l’argumentation soit expliquée en détail, sans que soient omises les différentes démarches de pensée, même si elles sont évidentes du point de vue logique.

Le fait que les chiffres ne concernent pas les choix que les chercheurs interrogés pratiquent dans leurs articles publiés, mais la norme qu’ils ont intériorisée, suggère la comparaison de ces résultats métalinguistiques avec les données réelles. L’analyse des deux aspects permettra de traiter les questions de savoir (i) si les réponses au questionnaire, respectivement les variantes choisies en écrivant, sont influencées plutôt par la nationalité de l’auteur ou par son individualité; et (ii) dans quelle mesure sont pertinentes les différences selon l’âge et le sexe. La facette métalinguistique de la première question devra être abordée par une étude comparative des résultats obtenus avec ceux des enquêtes déjà réalisées parmi les chercheurs espagnols et italiens; celle de la deuxième question ne nécessite que les données de l’enquête présentée et s’avère promettante par rapport aux changements en cours, qui sont partiellement élucidés par les différences générationnelles, et par rapport au degré d’adaptation des femmes aux modèles d’écriture masculins, illustré par la comparaison des réponses données par les deux sexes. Les deux itinéraires décideront en fin de compte la question de savoir si les avis sur le discours scientifique sont déterminés principalement par les traditions discursives des différentes langues historiques, par des paramètres comme âge et sexe, ou s’ils reflètent plutôt le dicton buffonien “Le style est l’homme même”.

Bibliographie

- Adamzik, Kirsten 2001: “Ist die Linguistik eine ‘anglophon geprägte’ Disziplin? Eine Analyse am Beispiel der Fachsprachenforschung”, in: Mayer (ed.) 2001, 3-35
- Baßler, Harald/Auer, Peter (ed.) 2007: *Reden und Schreiben in der Wissenschaft*, Frankfurt a.M.: Campus
- Batteux, Charles 1748: *Cours de Belles Lettres distribués par exercices*, vol. 2, Paris: Desaint et Saillant
- Beauzée, Nicolas 1765: “inversion”, in: Diderot/D’Alembert (ed.) 1765, 852a-862b
- Blumenthal, Peter 1987: *Sprachvergleich Französisch-Deutsch*, Tübingen: Niemeyer
- Bouhours, Dominique [1671] 1682: *Les Entretiens d’Ariste et d’Eugène*, Amsterdam: Jacques le jeune

- Clyne, Michael 1981: "Culture and discourse structure", *Journal of Pragmatics* 5 (1981), 61-66
- Clyne, Michael 1987: "Cultural differences in the organization of academic texts. English and German", *Journal of Pragmatics* 11 (1987), 211-247
- Condillac, Etienne Bonnot de 1746: "Essai sur l'origine des connaissances humaines", in: Condillac 1970, 1-392
- Condillac, Etienne Bonnot de 1970: *Œuvres complètes*, vol. 1, Genève: Slatkine (réimpression de l'édition de Paris 1821-1822)
- Dahl, Trine 2004: "Textual metadiscourse in research articles: a marker of national culture or of academic discipline?", *Journal of Pragmatics* 36 (2004), 1807-1825
- Diderot, Denis/D'Alembert, Jean le Rond (ed.) 1754, 1757, 1765: *Encyclopédie ou dictionnaire raisonné des Sciences, des Arts et des Métiers. Par une société de gens de lettres, de savants et d'artistes*, tome 4, 7, 8: Cons-Diz, Fo-Gy, H-It, Paris: Briasson et al. (édition consultée: nouvelle impression en facs. de la première éd. de 1751-1780, Stuttgart/Bad Cannstatt: Frommann 1966)
- Diderot, Denis 1751: *Lettre sur les sourds et muets, à l'usage de ceux qui entendent & qui parlent*, in: Diderot 1965, 35-121
- Diderot, Denis 1965: *Lettre sur les sourds et muets*, édition commentée et présentée par Paul Hugo Meyer, Paris: Droz
- Du Marsais, César Chesneau 1754: "construction", in: Diderot/D'Alembert (ed.) 1754, 73a-92b
- Farina, Annick/Raus, Rachele (ed.) 2007: *Les mots et les femmes*, Florence: Presses de l'Université
- Fløttum, Kjersti 2003: "Y a-t-il des identités culturelles dans le discours scientifique?", *Estudios de Lengua y Literatura francesas* 14 (2003), 83-93
- Fløttum, Kjersti 2006: "Medical research articles in the comparative perspectives of discipline and language", in: Gotti/Salager-Meyer (ed.) 2006, 251-269
- Fløttum, Kjersti/Rastier, François (ed.) 2003: *Academic discourse: multidisciplinary approaches*, Oslo: Novus Press
- Gotti, Maurizio/Salager-Meyer, Françoise (ed.) 2006: *Advances in medical discourse analysis: oral and written contexts*, Bern etc.: Lang
- Grevisse, Maurice ¹³1993: *Le bon usage*, grammaire française refondue par André Goosse, Paris: Duculot
- Hyland, Ken 2006: "Disciplinary differences: language variation in academic discourse", in: Hyland/Bondi (ed.) 2006, 17-45
- Hyland, Ken/Bondi, Marina (ed.) 2006: *Academic discourse across disciplines*, Bern etc.: Lang
- Kaplan, Robert 1966: "Cultural thought patterns in intercultural education", *Language Learning* 16 (1966), 1-20

- Kretzenbacher, Heinz 2001: "Looking backward – looking forward – still looking good? On style in academic communication", in: Mayer (ed.) 2001, 443-458
- Kretzenbacher, Heinz/Weinrich, Harald (ed.) 1995: *Linguistik der Wissenschaftssprache*, Berlin/New York: Gruyter
- Le Laboureur, Louis 1667: *Les avantages de la langue françoise sur la langue latine*, Paris: Lambert
- LRL V,1 = Holtus, Günter/Metzeltin, Michael/Schmitt, Christian (ed.) 1990: *Lexikon der Romanistischen Linguistik*, vol. V,1: *Französisch*, Tübingen: Niemeyer
- Mayer, Felix (ed.) 2001: *Language for Special Purposes: Perspectives for the New Millennium*, vol. 1: *Linguistics and Cognitive Aspects, Knowledge Representation and Computational Linguistics, Terminology, Lexicography and Didactics*, vol. 2: *LSP in Academic Discourse and in the Fields of Law, Business and Medicine*, Tübingen: Narr
- Pöckl, Wolfgang 1990: "Französisch: Fachsprachen", in: LRL V,1, 267-282
- Poudat, Céline 2003: "Characterization of French linguistic research articles using morphosyntactic variables", in: Fløttum/Rastier (ed.) 2003, 77-96
- Reutner, Ursula 2007: "Les précieuses, ridicules ou non? Aspects de leur philosophie du langage", in: Farina/Raus (ed.) 2007, 123-134
- Reutner, Ursula (à paraître): *Sprache und Tabu. Interpretationen zu französischen und italienischen Euphemismen*, Tübingen: Niemeyer
- Rivarol, Antoine 1784: *De l'universalité de la langue française. Discours qui a remporté le prix à l'Académie de Berlin*, Berlin/Paris: Bailly/Dessenne
- Schwarze, Sabine 2007: "Wissenschaftsstile in der Romania: Frankreich/Italien", in: Baßler/Auer (ed.) 2007, 185-210
- Snow, Charles 1959: *The two cultures and the scientific revolution*, Cambridge: Cambridge University Press
- Spillner, Bernd 1982: "Pour une analyse syntaxique et stylistique des langues françaises de spécialité", *Langues modernes* 76 (1982), 19-27
- Voltaire 1757: "françois, ou français", in: Diderot/D'Alembert (ed.) 1757, 284b-287a
- Weinrich, Harald 1982: *Textgrammatik der französischen Sprache*, Stuttgart: Klett
- Weinrich, Harald 1989: "Formen der Wissenschaftssprache", *Jahrbuch 1988 der Akademie der Wissenschaften zu Berlin* (1989), 119-159
- Weinrich, Harald 1995: "Sprache und Wissenschaft", in: Kretzenbacher/Weinrich (ed.) 1995, 3-12

Annexe

Questionnaire**Le « bon usage » de l'écriture scientifique :
l'article scientifique**

Dans le cadre d'un projet de recherche sur les particularités du langage scientifique, votre opinion nous serait très précieuse. Ainsi, nous vous serions reconnaissantes de bien vouloir essayer de décrire le **langage que vous emploieriez dans un article à paraître dans une revue spécialisée** en répondant aux questions suivantes. Nous vous tiendrons au courant des résultats de notre recherche, et nous vous remercions vivement de votre collaboration.

Données personnelles (facultatives)**Nom****Sexe** femme homme **Pays d'origine****Université****Âge** < 30 30–40 40–50 50–60 60–70 > 70 **Situation professionnelle** professeur ordinaire maître de conférence
ATER autre (à préciser) :**Champ de recherche principal**dialectologie grammaire historique histoire de la langue
lexicographie lexicologie et sémantique morphologie
phonétique et phonologie pragmatique sociolinguistique
syntaxe autre (à préciser)

à retourner à

*Ursula.Reutner@phil.uni-augsburg.de**PD Dr. Ursula Reutner – Romanische Sprachwissenschaft**Universität Augsburg – Universitätsstr. 10 – 86159 Augsburg – Allemagne*

1. Lexique

1.1 Pour moi, la variation lexicale est moins importante que la clarté du texte.

Oui Plutôt oui Plutôt non Non Autre

1.2 Je préfère éviter la répétition des mots (à l’exception de la terminologie scientifique spécialisée) en essayant de trouver d’autres expressions.

Oui Plutôt oui Plutôt non Non Autre

1.3 Je pense qu’un bon texte scientifique est un texte stylistiquement plat.

Oui Plutôt oui Plutôt non Non Autre

1.4 J’essaie d’utiliser des anglicismes seulement lorsque je ne trouve pas d’équivalent français.

Oui Plutôt oui Plutôt non Non Autre

1.5 Il m’arrive de chercher des allitérations pour embellir le texte.

Oui Plutôt oui Plutôt non Non Autre

1.6 Dans mon texte scientifique, j’évite :

a) les métaphores (sauf celles qui appartiennent à la terminologie scientifique).

Oui Plutôt oui Plutôt non Non Autre

b) les locutions dont le sens est métaphorique, figuré

Oui Plutôt oui Plutôt non Non Autre

c) les proverbes

Oui Plutôt oui Plutôt non Non Autre

d) les jeux de mots

Oui Plutôt oui Plutôt non Non Autre

2. Syntaxe

2.1 Je retiens des constructions à base de syntagmes nominaux particulièrement scientifiques.

Oui Plutôt oui Plutôt non Non Autre

2.2 Je préfère utiliser dans une énumération des constructions participiales au lieu des constructions verbales complètes, par exemples : « le questionnaire établi à Augsburg, la distribution réalisée par internet, l'analyse accomplie en 2008 ... » vs « le questionnaire qui a été établi à Augsburg, la distribution qui a été réalisée par internet, l'analyse qui a été accomplie en 2008 ... ».

Oui Plutôt oui Plutôt non Non Autre

2.3 Il est préférable d'éviter les phrases particulièrement complexes.

Oui Plutôt oui Plutôt non Non Autre

2.4 L'ordre des mots doit servir l'ordre logique de la pensée.

Oui Plutôt oui Plutôt non Non Autre

2.5 Il est préférable d'éviter les divergences par rapport à l'ordre « sujet – verbe – objet ».

Oui Plutôt oui Plutôt non Non Autre

2.6 Il est possible d'utiliser l'inversion du sujet, par exemple : « Est contre-indiqué l'usage de ... » vs « L'usage de ... est contre-indiqué ».

Oui Plutôt oui Plutôt non Non Autre

2.7 Il n'est pas convenable de commencer par l'information rhématique, par exemple : « Que la négation soit présente ou pas importe peu ».

Oui Plutôt oui Plutôt non Non Autre

à retourner à Ursula.Reutner@phil.uni-augsburg.de

Le bon usage scientifique : l’article scientifique

- 2.8 Il est préférable de ne pas utiliser la dislocation à gauche, par exemple :
« Dubois, il a combattu la thèse selon laquelle ... » vs
« Dubois a combattu la thèse selon laquelle ... ».

Oui Plutôt oui Plutôt non Non Autre

- 2.9 Une phrase comme « 40 pour cent, c’est une proportion importante »
(au lieu de « 40 pour cent est une proportion importante »)
fait partie du bon usage scientifique écrit.

Oui Plutôt oui Plutôt non Non Autre

- 2.10 Il est préférable de ne pas utiliser la dislocation à droite, par exemple :
« Ils ont avancé une autre thèse, les professeurs de la Sorbonne » vs
« Les professeurs de la Sorbonne ont avancé une autre thèse ».

Oui Plutôt oui Plutôt non Non Autre

- 2.11 Je préfère renoncer à la phrase clivée, comme par exemple :
« C’est ce résultat qui a pu convaincre la majorité » vs
« Ce résultat a pu convaincre la majorité ».

Oui Plutôt oui Plutôt non Non Autre

- 2.12 Je préfère renoncer à la phrase pseudo-clivée, comme par exemple :
« Ce qu’on a pu montrer, c’est que ... » vs
« On a pu montrer que ... ».

Oui Plutôt oui Plutôt non Non Autre

3. Degré d’abstraction

- 3.1 L’article scientifique devrait être écrit de manière lisible et compréhensible pour un public de spécialistes de la discipline.

Oui Plutôt oui Plutôt non Non Autre

3.2 L'article scientifique devrait être écrit de manière lisible et compréhensible pour un public intéressé, non nécessairement spécialiste.

Oui Plutôt oui Plutôt non Non Autre

3.3 Il est préférable d'expliquer l'argumentation en détail au lieu de faire abstraction des différentes démarches de pensée évidentes du point de vue logique.

Oui Plutôt oui Plutôt non Non Autre

4. Degré d'impersonnalité

4.1 Il est préférable de ne pas utiliser le pronom de la première personne du singulier « je ».

Oui Plutôt oui Plutôt non Non Autre

4.2 Il est préférable d'utiliser le *pluralis auctoris* « nous » au lieu de « je » dans un texte scientifique écrit.

Oui Plutôt oui Plutôt non Non Autre

4.3 Je préfère employer le *hortatif* (l'impératif à la première personne du pluriel), par exemple : « passons à la deuxième question » au lieu de « je passe à la deuxième question ».

Oui Plutôt oui Plutôt non Non Autre

4.4 Je préfère utiliser le pronom « on » au lieu de « nous » ou « je ».

Oui Plutôt oui Plutôt non Non Autre

4.5 À mon avis, l'usage du passif standard (*être / avoir* + participe passé) est particulièrement convenable dans un texte scientifique.

Oui Plutôt oui Plutôt non Non Autre

Le bon usage scientifique : l’article scientifique

- 4.6 Les constructions réduites (participe passé sans auxiliaire) sont à préférer au passif standard complet, par exemple: « Interrogé par le sociologue ... » vs « Après avoir été interrogé par le sociologue ... ».

Oui Plutôt oui Plutôt non Non Autre

- 4.7 Les constructions avec « on » sont à préférer au passif standard (*être / avoir* + participe passé).

Oui Plutôt oui Plutôt non Non Autre

5. Importance attribuée au style

- 5.1 Il y a une différence entre le style linguistique de mes conférences données aux colloques et la version publiée dans les actes.

Oui Plutôt oui Plutôt non Non Autre

- 5.2 Au début de mon parcours scientifique, j’ai lu les textes de mes maîtres d’études avec l’intention de les imiter du point de vue stylistique.

Oui Plutôt oui Plutôt non Non Autre

- 5.3 Quand je rédige un article, je fais particulièrement attention aux questions de style.

Oui Plutôt oui Plutôt non Non Autre

- 5.4 À la fin de la rédaction d’un article, je passe un certain moment à corriger mon style.

Oui Plutôt oui Plutôt non Non Autre

- 5.5 À mon avis, l’importance de l’esthétique et de l’élégance du style équivaut à celle de la rigueur sémantique.

Oui Plutôt oui Plutôt non Non Autre

5.6 Le contenu scientifique est la seule chose qui compte pour moi.

Oui Plutôt oui Plutôt non Non Autre

5.7 Dans mon domaine de recherche, le « vrai savant » est aussi un « artiste » de sa langue.

Oui Plutôt oui Plutôt non Non Autre

6. L'anglais comme langue de publication

6.1 Pour moi, même en philologie romane, il est nécessaire d'ajouter à chaque article scientifique un résumé en anglais.

Oui Plutôt oui Plutôt non Non Autre

6.2 Dans mon domaine de recherche, pour être lu et cité, il est particulièrement nécessaire de publier en anglais.

Oui Plutôt oui Plutôt non Non Autre

6.3 Je ne publie pas en anglais, parce que je ne connais pas suffisamment bien la terminologie linguistique anglaise.

Oui Plutôt oui Plutôt non Non Autre

6.4 Je ne publie pas en anglais pour des raisons idéologiques.

Oui Plutôt oui Plutôt non Non Autre

7. Intertextualité et esprit critique

7.1 Si je critique un / une collègue, je le fais de manière très indirecte.

Oui Plutôt oui Plutôt non Non Autre

à retourner à Ursula.Reutner@phil.uni-augsburg.de

Le bon usage scientifique : l’article scientifique

7.2 Je ne mets jamais en question les grands maîtres de ma discipline.

Oui Plutôt oui Plutôt non Non Autre

7.3 Je ne remets jamais mon (ancien) maître en question.

Oui Plutôt oui Plutôt non Non Autre

7.4 Si une thèse implique des arguments pour et contre, l’objectif de la science n’est pas de choisir une des deux positions, mais de les présenter de manière équilibrée.

Oui Plutôt oui Plutôt non Non Autre

7.5 Je cite souvent les recherches antérieures ou parallèles à ma recherche.

Oui Plutôt oui Plutôt non Non Autre

7.6 À mon avis, le plus important est l’originalité de la recherche.

Oui Plutôt oui Plutôt non Non Autre

7.7 Je cite souvent des auteurs étrangers.

Oui (préférence / nationalité ? _____)

Plutôt oui Plutôt non Non Autre

Commentaires

Merci beaucoup de votre collaboration

Ursula Reutner

Abstract

After giving the parameters defining the diversity of academic discourse, the article describes a research program at Augsburg University, investigating the language of linguistic articles. This project, entitled ELFI (*Écrire la linguistique en français et italien*), consists of three components: a statistical analysis of a representative corpus and a metalinguistical enquiry, with a quantitative and a qualitative side. The quantitative part is realized by a questionnaire distributed among French linguists in order to assess their conception of the scientific discourse appropriate for a research article. This contribution presents the applied method and the results of the first three sections of the questionnaire, which are lexicon, syntax and the degree of abstraction and deal with questions such as the preference of clarity vs. lexical variation, the attitude towards marked syntactical structures and the comprehensibility of the article.

Sprache – **I**dentität – **K**ultur

Ursula Reutner/Sabine Schwarze (ed.)

Le style, c'est l'homme

*Unité et pluralité du discours scientifique
dans les langues romanes*

4

PETER LANG

Internationaler Verlag der Wissenschaften